Sur le mot juste

Étant enfant, j'ai longtemps cru que le mot « radiateur » désignait un passant. Il n'y avait pas de radiateur dans le logis de mes parents, et cet objet que je ne voyais pas chez moi, mais uniquement dans le monde toujours un peu étrange du dehors, sans doute l'avais-je identifié très tôt avec les lieux publics et Jeur constant va-et-vient. Je dis sans doute, alors qu'en fait cet absurde transfert m'est resté indéchiffrable, mais ce que je m'explique encore bien moins, c'est la frayeur que m'ont inspirée ensemble le mot « passant » et la chose « radiateur » dès l'instant où, mieux informée, j'ai dû me résoudre à les séparer.

*

J'inclinerais pourtant à y voir un résidu de la croyance ancestrale dans l'aptitude du nom à s'animer de par sa propre force et à se transformer luimême en acte néfaste ou bienfaisant selon une loi imprévisible, et par là même gros de dangers. En appelant le radiateur « passant », je lui conférais automatiquement le pouvoir de marcher, ce qui bien entendu le rendait terrifiant. Mais en replaçant le mot « passant » sur son véritable objet, je transformais l'être vivant en une chose inanimée, et j'en étais moimême comme dépersonnalisée. Il y avait donc terreur des deux côtés, une terreur dont je ne pus me délivrer en partie que le jour où, découvrant l'existence de la grammaire et de l'étymologie, je pus me convaincre que les mots n'étaient pas doués de force magique au sens effrayant que j'avais imaginé, puisqu'on pouvait les faire, les défaire et les recomposer, pour ainsi dire à volonté.

(...)

Double sens et entente intéressée. - On m'avait dit que mon père avait été blessé d'une balle à la jambe (j'étais déjà en âge de parler) et j'avais demandé que cette balle, dont le nom me trompait, me fût donnée en guise de jouet. De fait, à sa prochaine permission, . monpère, qui marchait encore avec des béquilles, m'apporta l'objet désiré, seulement par une idée malencontreuse, ou au contraire par une vague intuition de ce que je voulais en réalité, je ne sais, ilavait choisi une belle balle rouge sang dont la simple vue me fit hurler de terreur, et que bien entendu je ne voulus jamais toucher. Avais-je réellement confondu la balle à jouer avec la balle a tuer ? Ou bien, devinant là confusément un piège du langage, n'avais-je pas plutôt voulu m'assurer que mes balles à moi, bien que désignées par le même mot que celles qui déchiquetaient les chairs, n'avaient rien de commun avec ...ces engins meurtriers ? De toute façon le mot à double sens m'avait profondément troublée, et en donnant à son cadeau la couleur même de son sang, mon père ne changea pas seulement le trouble en angoisse, il m'apprit à son insu que les rapports entre les mots et les choses ne sont jamais tout à fait clairs et qu'il n'y a pas non plus de jeux de mots innocents.